

Rachel Hausfater

# L'école des gâteaux



casterman  
**POCHE**

Extrait de la publication



# L'école des gâteaux

La maîtresse lève les yeux au ciel. « C'est pas bien », pense Jacquot, accablé.

– Tu as compris ce que tu viens de lire ? lui demande-t-elle sévèrement.  
« Ah ! parce qu'en plus, il faut comprendre ! Mais comprendre quoi ? » se demande Jacquot, désespéré.

Jacquot est triste, flemmard, peureux, solitaire... et gourmand. Un jour, il sera gai, actif, courageux, populaire... et toujours aussi gourmand. Comment on fait pour en arriver là ? Il faut dévorer ce livre pour le savoir !

## Une histoire sucrée-poivrée : comme la vie !

aventure

policier

comme  
la vie

humour

science-  
fiction

épopée &  
légende

historique

fantastique

dès 8 ans

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

Extrait de la publication

## L'école des gâteaux

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

ISBN : 978-2-203-07769-0

N° d'édition : L.10EJDN001212.N001

© Casterman 2001, 2013 pour la présente édition.  
Achevé d'imprimer en novembre 2012, en Espagne.  
Dépôt légal : mai 2013 ; D.2013/0053/153

Conception graphique : Anne-Catherine Boudet

Déposé au ministère de la Justice, Paris  
(loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Rachel Hausfater

L'école  
des  
gâteaux

*Illustré par* Bruno Gibert

casterman  
**POCHE**

Extrait de la publication

*Pour David*

R.H.



# 1

JACQUOT



Jacquot aime manger. Jacquot n'aime que manger. Déjà, quand il était bébé, il ne pensait qu'à ça et aspirait le contenu de ses biberons comme un siphon. Son premier mot n'a pas été *maman* ou *papa* comme les autres enfants, non. Son premier mot à lui, ce fut *ata*, ce qui voulait dire à *table*. Quand c'était l'heure du dîner, il accourait à quatre pattes, hilare, en hurlant « *ata ata* » comme un cri de guerre. Il buvait ses pâtes pour aller plus vite, mordait à même la baguette, déshabillait dix Vache-quirit à la suite qu'il gobait sans prendre le temps de respirer.

Ça faisait rire sa maman. Mais ça ne faisait pas rire le médecin :

— Cet enfant est trop gros, grondait-elle.

— Mais il n'est pas gros ! se défendait sa mère. Il est juste un peu rond.

— Eh bien, il est trop rond.

— C'est pourtant beau, un bébé rond...

— Peut-être, mais ce n'est pas bon.

— Bonbon, interrompait Jacquot, soudain intéressé par la conversation.

— Non, justement. Plus de bonbons, plus de gâteaux, plus de fromage...

— Quel dommage. Il aime tellement ça... Et les frites ? demandait la maman.

— Surtout pas ! Quelle horreur !

« Horreur toi-même ! » pensait Jacquot dégoûté, en suçant son pouce. Il n'avait pas tout compris, mais la pédiatre ne lui plaisait pas, avec ses *non* et ses *plus de* et ses *surtout pas*.

Celle-ci continuait à aligner ses courbes de croissance, tandis que sa maman, elle, caressait les courbes de son Jacquot. En les



accompagnant à la porte, le médecin lui tendait une liste de menus équilibrés tout en martelant : « Et plus de gâteaux, hein ? » À peine dehors, Jacquot regardait sa maman et lui lançait, plein d'espoir :

— Gako ?

— Oui, oui, gâteau, mon petit cœur, fondait-elle instantanément.

Et ils se ruaient vers la boulangerie pour se consoler d'une bonne pâtisserie.



# 2

## L'ÉCOLE



Jacquot a continué à grossir et à grandir, et il est allé à l'école maternelle. Il y a découvert qu'il s'appelait Jacques. Mais à part ça, contrairement aux autres enfants plus intéressés, il n'a pas appris grand-chose...

Entrer à la grande école l'a rempli de fierté, à cause du cartable plein de petites poches dans lesquelles il pouvait glisser biscuits, bonbons et chewing-gums. Mais il a été très déçu par le CP. Sa maîtresse était sévère, elle voulait à tout prix qu'il apprenne à lire, alors que lui n'en voyait pas vraiment l'intérêt. Mais elle a tellement insisté, elle l'a tellement grondé, elle l'a

tellement tanné, qu'il a bien été obligé d'apprendre. Maintenant il sait lire, laborieusement, machinalement, bêtement. Il ne trouve pas ça intéressant, il trouve ça inutile.

Il a passé l'été chez Gramp', son grand-père, qui habite à la campagne. Ils sont allés à la pêche en emportant plein de sandwiches, ils ont fait du feu dans la cheminée, Gramp' lui a raconté des histoires, et Jacquot n'a rien lu pendant deux mois. Na !

Maintenant il est en CE1. Et il aime toujours autant manger. Parfois, il se dit que dans sa vie il n'y a pas grand-chose d'autre d'agréable.

Le matin, s'il n'y avait pas le petit déjeuner qui l'appelle de toutes ses bonnes odeurs de chocolat chaud et de pain grillé, il n'aurait jamais le courage de se lever. Les journées d'école sont longues et il s'ennuie tellement... Heureusement qu'il y a la cantine ! Et même si ce n'est pas toujours bon, c'est toujours beaucoup.

Quand il sort à quatre heures et demie, il rentre chez lui en courant, impatient de se jeter sur son

goûter. Ensuite, il fait ses devoirs en regardant la télé; ou plutôt, il regarde la télé en faisant ses devoirs. Parfois, on dirait même qu'il fait la télé en regardant ses devoirs... Et il grignote. C'est pour ça qu'il y a des miettes dans son livre de lecture. Et quand enfin sa mère rentre du travail, la première question de Jacquot, c'est bien sûr :

— Qu'est-ce qu'on mange, maman ?

Ils se font de bons petits repas. Maman n'a pas de mari, elle n'a que son petit Jacquot à gâter. Jacquot n'a pas de père, il n'a que sa petite maman à adorer. Ils sont bien, tous les deux. Ils mangent si bien ensemble...

Mais à l'école, Jacquot n'est pas bien du tout. En grandissant, il a perdu la plus grande partie de ses rondeurs, et personne ne l'appelle plus « Bouboule » ou « Gros Lard » comme à la maternelle. Mais il y a des copains pas copains qui le traitent de goinfre et de morfal. Et les dames de la cantine se moquent de lui quand il vient chercher du rab de frites.

Sa maîtresse de CP, Mlle Habesset, a suivi

sa classe en CE1, et ça ne fait pas l'affaire de Jacquot qui aimerait bien qu'elle arrête de le suivre ! Mais, rien à faire, elle ne veut pas le lâcher. Elle lui reproche de ne s'intéresser à rien d'autre qu'à la nourriture ; mais rien n'est aussi intéressant ! Elle voudrait qu'il fasse autre chose que manger : mais il a faim ! Elle le gronde, et il en avale son bonbon de travers. Et reprend, laborieusement, sa lecture à haute voix.

C'est si difficile, la lecture. Les mots sur la page ne veulent rien dire. Jacquot les ânonne les uns après les autres, ça fait des sons bizarres qui se cognent et dansent comme des idiots. Après trois phrases sans queue ni tête, il lève les yeux vers la maîtresse pour voir si c'est bien. Mais la maîtresse, elle, lève les yeux au ciel. « C'est pas bien », pense Jacquot accablé.

— Tu as compris ce que tu viens de lire ? lui demande-t-elle sévèrement.

« Ah ! parce que, en plus, il faut comprendre ! Mais comprendre quoi ? » se demande Jacquot désespéré.